



HAL
open science

Les élèves de Lamarck : un projet de recherche.

Pietro Corsi

► **To cite this version:**

| Pietro Corsi. Les élèves de Lamarck : un projet de recherche.. 2000. halshs-00002885

HAL Id: halshs-00002885

<https://shs.hal.science/halshs-00002885>

Preprint submitted on 20 Sep 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élèves de Lamarck: un projet de recherche.

par

Pietro Corsi

Dans la communication "Célébrer Lamarck" (ce volume, p. 51), on a constaté que les mythes sur Lamarck véhiculés par une longue tradition historiographique ont souvent conditionné, et d'une façon radicale, les lignes de recherche sur sa vie et son oeuvre. Le parti pris d'origine cuvérienne faisant de Lamarck un individu seul et isolé du monde scientifique et du public cultivé de son époque a considérablement borné la recherche sur la diffusion des idées de Lamarck en France et en Europe à partir des toutes premières décennies du dix-neuvième siècle. On a tellement cru à l'isolement de Lamarck, qu'on n'a pas vu l'importance de plusieurs indices qui auraient pu contribuer à formuler des reconstitutions historiques moins anachroniques et bien plus intéressantes.

Dans sa biographie de Lamarck publiée en 1909, Marcel Landrieu souleva le premier le problème d'une évaluation de son rôle en tant que Professeur du Muséum national d'histoire naturelle. Il souligna l'important potentiel documentaire que constitue le registre de signatures des auditeurs qui suivirent le cours que Lamarck donna à chaque printemps de 1794 à 1820. Après la mort de Lamarck, le registre fut déposé dans les Archives du Muséum, où Landrieu le retrouva au cours de sa recherche des manuscrits de Lamarck; il est aujourd'hui conservé aux Archives nationales.

En 1909, l'intérêt de Landrieu pour le registre suivait une logique très simple, inscrite dans le mythe de l'isolement de Lamarck : si son oeuvre théorique avait été condamnée au silence par Cuvier et ses alliés, il serait aussi intéressant qu'important d'établir si, de quelle façon, et avec quels résultats il sut profiter de la chance d'exercer une influence sur les auditeurs de son cours, sur "la jeunesse" de son temps. Ainsi, Landrieu regretta que Lamarck ait refusé la chaire de zoologie créée en mars 1808 à la Faculté des sciences à l'occasion de la fondation de l'Université impériale : "Une action plus directe sur la jeunesse eût peut-être permis au fondateur du transformisme de répandre plus largement et sur un meilleur terrain, les idées qu'il défendait avec une si admirable énergie pendant un quart de siècle au milieu de l'indifférence générale".¹

¹ M. Landrieu, *Lamarck. Le fondateur du transformisme. Sa vie, son oeuvre*, Paris, 1909, p. 81

Landrieu examina le registre, constata la grande variation dans le nombre des auditeurs, "de sept en l'an XIII, à cent vingt-huit en l'an X", et conclut: "Quant au noms des étudiants qui eussent pu nous donner quelque indication sur l'influence de Lamarck auprès de la jeune génération d'alors, ils sont pour la plupart inconnus".² Par ailleurs, il souligna avec satisfaction les quelques noms qui constituaient une exception dans cet anonymat. Deux zoologues-historiens italiens, Lorenzo Camerano et Francesco Saverio Monticelli, venaient de publier des études préliminaires sur deux élèves de Lamarck : Franco Andrea Bonelli (1785-1830), Professeur de Zoologie à l'Université de Turin de 1811 à 1830, et Giosué Sangiovanni (1775-1849), qui occupa la chaire d'Anatomie Comparée et de Zoologie à Naples à diverses périodes entre 1807 et 1849.³ D'autres noms aussi attirèrent l'attention de Landrieu. Entre autres, ceux des géologues Jean-Baptiste-Julien d'Omalus d'Halloy et Louis-Constant Prévost et des zoologues Gérard Paul Deshayes et Victor Audouin. Par contre, il releva l'absence de noms de savants (Lamouroux) et d'hommes de lettres (notamment Honoré de Balzac et Charles Augustin de Saint-Beuve) qui avaient probablement assisté aux leçons de Lamarck, ou en avaient au moins laissé un témoignage littéraire : une absence qu'on pouvait bien expliquer par les lacunes que présente la liste, qui contenait et contient encore les signes du vandalisme des chasseurs d'autographes.⁴

Il est étonnant de constater que les indications ponctuelles de Landrieu ne trouvèrent aucun écho dans les écrits des admirateurs et laudateurs de Lamarck, à l'unique exception de Pietro Omodeo, pionnier de l'étude des manuscrits de Lamarck qu'il examina en 1948, et qui poursuivit dans la route tracée par Monticelli l'étude des manuscrits de Giosué Sangiovanni⁵.

Il faut attendre les années 1970 pour qu'un zélé successeur

² *Ibidem*, p. 82

³ L. Camerano, "Contributo alla storia delle idee Lamarckiane in Italia. Il corso di zoologia di F. A. Bonelli", dans *Atti della Regia Accademia delle Scienze di Torino*, xxxvii, 1902, pp. 455-464. "Materiali per una storia della zoologia in Italia nella prima metà del secolo diciannovesimo", dans *Bollettino dei Musei di Zoologia e di Anatomia Comparata della Regia Università di Torino*, xx-xxiv, 1905-1909, nn. 486, 526, 535, 536, 579, 586, 591, 601, 606; "Franco Andrea Bonelli e i suoi concetti evoluzionistici (1812-1830)", dans *Memorie della Regia Accademia delle Scienze di Torino*, ix, 1910, pp. 401-476. F. S. Monticelli, "Notizie intorno al Museo Zoologico della Reale Università di Napoli", dans *Annali della Regia Università di Napoli*, 1899-1900 et "Notizie sulla origine e sulle vicende del Museo Zoologico della Reale Università di Napoli", dans *Annali del Museo di Zoologia della Regia Università di Napoli*, 1, n. 2, 1906.

⁴ M. Landrieu, cité n. 2, pp.

⁵ P. Omodeo, "Documenti per la storia delle scienze naturali al principio del diciannovesimo secolo. 1. La vita e le opere di Giosué Sangiovanni", dans *Bollettino di Zoologia*, xvi, 1949, pp. 107-117, et "2. Manoscritti lamarckiani", *ibidem*, pp. 131-137; "Centocinquant'anni di evoluzionismo", dans *Società*, xv, 1959, pp. 833-883.

de Lamarck au Muséum, le Professeur Max Vachon, aidé par Georges Rousseau, déclare son intention de reprendre la recherche sur le registre des élèves de son prédécesseur là où Landrieu l'avait abandonnée. Comme cela avait déjà été le cas pour Landrieu, pour Vachon aussi reconnaître le rôle de Lamarck professeur devait contribuer à démontrer que, en dépit de son isolement, il avait quand même eu la chance de parler et d'enseigner à plus de 1.100 élèves dans une période de 26 ans : "Peut-on douter de l'influence de Lamarck sur la jeunesse en constatant que parmi les 234 auditeurs ayant mentionné leur âge, 155 (soit 66%) avaient moins de vingt-cinq ans et 42 (soit 18%) de vingt-cinq ans à trente ans; le nombre d'élèves ayant moins de trente ans (197) représentant donc 84% de l'auditoire! Peut-on encore en douter au relevé des professions : 42 auditeurs étaient des médecins ou chirurgiens mais ils étaient accompagnés de 37 étudiants en médecine, de 17 élèves pharmaciens et de 7 naturalistes élèves-voyageurs".⁶

En ce qui concerne l'évaluation qualitative du registre, Vachon s'en tint aux résultats de Landrieu, et dans ses écrits consacrés au sujet, il reprit en effet les exemples des auditeurs célèbres ainsi que les considérations critiques du biographe de Lamarck.

Après la mort de Max Vachon, les résultats de son travail et de celui de Georges Rousseau (ainsi que le manuscrit du registre) restèrent confiés à des boîtes en carton; grâce à l'amicale courtoisie de M. Yves Laissus et de Mme Ducreux, Conservateur de la Bibliothèque centrale du Muséum, qui a mis à ma disposition les boîtes Vachon, il est maintenant possible de reprendre encore une fois les recherches. Toutefois, il s'agira d'un travail dont les finalités et les méthodologies ne peuvent faire abstraction du changement de climat historiographique intervenu dans les études sur Lamarck et dans l'histoire de la biologie du dix-neuvième siècle en général.

Il est bien connu que dans les années 1970 on a assisté à un renouveau d'intérêt concernant les théories évolutionnistes : si celles de Darwin ont occupé le premier plan, l'oeuvre de Lamarck n'a toutefois pas été négligé.⁷ En France, comme en Italie, en Angleterre et aux États Unis, on a assisté à un remarquable changement de priorités dans les études sur Lamarck: l'abandon progressif (mais pas encore complet) des certitudes mythiques des laudateurs de Lamarck a ouvert un espace considérable à la recherche historique, à l'examen systématique du

⁶ M. Vachon, "Lamarck et son enseignement au Muséum", dans *Histoire et Nature*, 1981, 17/18, pp. 7-11, p.9.

⁷ Voire, pour une synthèse encore valable des résultats achevés par la "Darwin industry", D. Kohn, éd., *The Darwinian Heritage*, Princeton, Princeton University Press, 1985. Pour les importantes additions bibliographiques à partir de 1985, voire A. Desmond and J. Moore, *Darwin*, Michael Joseph, London 1991.

contexte scientifique, philosophique et institutionnel des débats sur l'histoire naturelle et sur ses transformations au commencement du siècle passé.

A vrai dire, la France est le pays où l'évaluation de l'influence exercée par Lamarck sur la scène scientifique française et européenne a tardé le plus à émerger, ceci pour des raisons que j'ai déjà évoquées dans la communication "Célébrer Lamarck". Il y a eu bien sûr d'importantes études sur le contexte scientifique et institutionnel de la carrière de Lamarck centrées sur Buffon, la naissance du Muséum national d'histoire naturelle, ou les carrières de quelques-uns de ses collègues, Cuvier en premier. Et dans les deux dernières décennies, on a aussi assisté à la publication de monographies très innovatrices sur Lamarck lui-même. Toutefois, l'analyse critique du mythe de l'isolement de Lamarck, condition préliminaire pour se poser la question de la nature, de l'identification et de la composition de son auditoire, de ses amitiés et alliances, ou finalement de ses disciples et admirateurs, a été traitée dans des études parues au cours des dix dernières années. Dans mon ouvrage *The Age of Lamarck* (dont la première édition italienne était parue en 1983) j'ai essayé d'étendre le domaine de la recherche historique sur Lamarck, en faisant appel aux témoignages des figures comme celles de Cyprien-Prosper Brard, Pierre Denys de Montfort, Julien-Joseph Virey, Jean-Baptiste-Georges-Marie Bory de Saint Vincent, Louis-Constant Prévost, Jean-Claude Delamétherie, Charles-Nicholas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt, Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy, et celles d'autres auteurs qui avaient entretenu un dialogue soutenu avec l'oeuvre de Lamarck et qui lui étaient souvent favorables. Goulven Laurent, le doyen des études sur Lamarck et le lamarckisme français, a montré l'étendue de l'influence exercée par les premiers ouvrages de Lamarck sur les géologues et les paléontologues en particulier. Tout récemment, la dissertation discutée par Patrick Matagne, fondée sur une admirable recherche sur les sociétés naturalistes de la province française, a révélé d'importantes traces significatives de la pénétration des idées de Lamarck dans les milieux scientifiques provinciaux à partir de la fin des années 1830.⁸ Compte tenu du fait que les auditeurs français constituaient évidemment la plus grande majorité de ceux qui suivaient le cours de Lamarck, il est évident que la recherche sur le registre des élèves va donner des résultats tout à fait cruciaux sur la diffusion de ses idées dans la France de la première moitié du dix-neuvième siècle.

⁸ P. Corsi, *Oltre il mito. Lamarck e le scienze naturali del suo tempo*, Bologna, Il Mulino 1983, édition revue en langue anglaise, *The Age of Lamarck. Evolutionary Theories in France, 1790-1830*, Berkeley, University of California Press, 1988. G. Laurent, "Paléontologie et évolution en France de Lamarck à Darwin", thèse de Doctorat d'État, Université de Paris I, 2 vol., 1984; P. Matagne, "Les mécanismes de diffusion de l'écologie en France de la Révolution française à la première guerre mondiale", thèse de Doctorat d'État, Université Paris VII, 2 vol., 1994.

Les théories évolutionnistes débattues en Europe avant la parution de *l'Origine des espèces*. ont également fait l'objet d'un certain nombre d'études. Pour le cas italien, on a déjà cité les travaux de Pietro Omodeo sur Giosué Sangiovanni; d'autres études de Giovan Battista Benasso, Pietro Passarin d'Entrèves et Giulia Sella, et de moi-même, ont montré la persistance d'une tradition lamarckienne (souvent cachée à la censure religieuse et politique) dans l'école naturaliste italienne. Comme j'ai eu l'occasion de le démontrer, il est possible de tracer une ligne directe qui relie Franco Andrea Bonelli, élève de Lamarck en 1810, aux premiers traducteurs de Darwin en Italie.⁹

Pour l'Angleterre, les remarquables travaux d'Adrian Desmond ont analysé la grande vitalité des conceptions transformistes d'inspiration lamarckienne dans les cercles de médecins et anatomistes radicaux, et ont examiné les réactions que la pénétration du lamarckisme provoquèrent dans les sociétés scientifiques officielles.¹⁰ Le grand succès d'un ouvrage comme les *Vestiges of the Natural History of Creation*, publié par Robert Chambers en 1844 sous couvert d'un anonymat bien protégé, s'explique par la présence d'un débat public sur Lamarck ouvert dès les années 20, et consacré officiellement par la parution en 1832 du deuxième volume des *Principles of Geology* de Charles Lyell, qui contenait une longue réfutation des doctrines du collègue français.¹¹ La critique ponctuelle de Lamarck par Lyell a pour résultat d'informer plusieurs lecteurs anglais sur les détails de la doctrine lamarckienne, et, paradoxalement, de les convaincre de la plausibilité du transformisme. Dans l'Angleterre des années 1830-1840, anatomistes comparés, géologues,

⁹ G.B. Benasso, "Materiali per una storia dell'evoluzioismo italiano da Bonelli a De Filippi, 1811-1864", dans *Atti della Accademia Roveretana degli Agiati*, xiv-xv, 1976, pp. 5-106. P. Corsi, "Darwiniens' et 'lamarckiens' à Turin (1812-1894)", dans *De Darwin au darwinisme: science et idéologie*, Y. Conry éd., Paris, Vrin 1983, pp. 49-66; "Lamarck en Italie", dans *Revue d'histoire des sciences*, 37, 1984, pp. 47-64 et "Recent Studies of French and Italian Reactions to Darwin", dans *The Darwinian Heritage*, D. Kohn éd., Princeton, Princeton University Press, 1985, pp.711-729. Passarin d'Entrèves, P. et Sella Gentile, G., "Franco Andrea Bonelli zoologo trasformista", *Studi Piemontesi*, XIV, 1985, pp. 34-48

¹⁰ Desmond, A., "Robert E. Grant: The Social Predicament of a Pre-Darwinian Transmutationist", dans *Journal of the History of Biology*, 17, 1984, pp. 189-223; "Richard Owen's Reaction to Transmutation in the 1830's", dans *The British Journal for the History of Science*, 18, 1985, pp. 25-50; "Artisan Resistance and Evolution in Britain, 1919-1848", dans *Osiris*, 3, 1987, pp. 77-110; "Lamarckism and Democracy: Corporations, Corruption, and Comparative Anatomy in the 1830s", dans J. R. Moore, éd., *History, Humanity and Evolution: Essays in Honor of John C. Greene*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, pp.99-130; *The Politics of Evolution. Morphology, Medicine, and Reform in Radical London*, Chicago, Chicago University Press, 1989.

¹¹ P. Corsi, "The Importance of French Transformist Ideas for the Second Volume of Lyell's *Principles of Geology*", dans *The British Journal for the History of Science*, 11, 1978, pp. 221-244.

médecins radicaux, théologiens et auteurs de traités de théologie naturelle témoignaient d'une bonne connaissance des idées de Lamarck (mais aussi de celles de Geoffroy Saint-Hilaire ou de Bory de Saint-Vincent).¹² Plus récemment, dans ses recherches très sophistiquées sur le début de la carrière de Richard Owen, le fameux "Cuvier Anglais", Philip Sloan a reconstitué les leçons données en 1824 au Royal College of Surgeons par Joseph Green, le savant médecin et naturaliste ami de Samuel Taylor Coleridge, qui montrait à la fois familiarité et sympathie pour les théories de Lamarck.¹³

On peut enfin constater une présence de thèmes lamarckiens au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle même aux limites géographiques de l'Europe, dans la Russie étudiée par Daniel Todes dans son livre sur les débats scientifiques et politiques autour du concept darwinien de "lutte pour la vie". Des références concises aux "darwiniciens" russes déjà convertis à l'évolutionnisme avant la parution de *l'Origine des espèces*, nous montrent que les idées de Lamarck et de Geoffroy Saint-Hilaire étaient connues, discutées, et souvent appréciées en Russie dès les années 1830 et 1840.¹⁴

On doit toutefois constater que très rarement on s'est posé le problème du raccord entre l'enseignement de Lamarck et le développement de ce que j'ai appelé ailleurs "une culture évolutionniste européenne". Il s'agit d'une question très complexe, qui ne peut pas être réduite à une évaluation de l'héritage des doctrines lamarckiennes dans les écrits de Darwin (comme on a eu souvent la tentation de faire): cette réduction signifierait en dernière analyse méconnaître le fait que, en vue des oscillations internes à la pensée lamarckienne, il est très difficile d'isoler une théorie de Lamarck évaluable dans un sens qui soit à la fois unique et épistémologiquement cohérent. En revanche, reconnaître comme "doctrine lamarckienne" l'idée par exemple de l'adaptation individuelle aux changements des milieux conduirait à découvrir des influences lamarckiennes là où on devrait constater la permanence des doctrines naturalistes et médicales très répandues dans l'Europe du dix-huitième et dix-neuvième siècles. Il

¹² P. Corsi, "Natural Theology, the Philosophy of Science and the Question of Species in the Works of the Reverend Baden Powell", thèse de D.Phil., Oxford University 1980 et *Science and Religion. Baden Powell and the Anglican Debate, 1800-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

¹³ P. R. Sloan, éd., *Richard Owen. The Hunterian Lectures in Comparative Anatomy. May and June 1837*, London, Natural History Museum Publications, 1992.

¹⁴ D. P. Todes, *Darwin without Malthus. The Struggle for Existence in Russian Evolutionary Thought*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1989.

faut enfin prendre conscience du fait que la diffusion des idées de Lamarck, à partir des résumés que Virey en avait offerts dans le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*, a été marquée par un nombre considérable d'interprétations tendancieuses: voire à titre d'exemple, l'interprétation "volontariste" de la doctrine transformiste qui s'impose dès les années 1803-1804, suivant laquelle le statut strictement matérialiste des mécanismes psychologiques chez les animaux doués de système nerveux, et *a fortiori* de l'hydro-mécanique des fluides chez les animaux moins organisés, est énoncée en termes d'effort, tendance, élan.¹⁵

En tout cas, l'un des résultats les plus significatifs des études sur la diffusion du darwinisme en Europe, et des recherches sur l'état des débats sur le transformisme dans certains contextes nationaux *avant* la parution de *l'Origine des espèces*, a été de démontrer la persistance d'une tradition de pensée évolutionniste qui s'inspirait (souvent très librement) de Lamarck. A l'exception de quelques cas remarquables, il s'agit, il faut le souligner, d'études éparses, parfois orientées par le souci d'éclaircir les conditions de l'acceptation ou du rejet du darwinisme, souvent limitées au contexte national, mais qui permettent déjà de formuler quelques conclusions d'ensemble. Il est clair que des idées transformistes inspirées par la lecture de Lamarck, ou par une connaissance directe du Professeur du Muséum, circulaient dans toute l'Europe, de l'Oural à l'Angleterre, de Belgique à l'Italie à partir des premières années du dix-neuvième siècle. On doit aussi constater que la seule diffusion des théories et des ouvrages de Lamarck ne suffit pas à expliquer le phénomène. Il est en effet possible de rencontrer des auteurs qui ne connaissaient pas Lamarck, mais qui avaient élaboré des doctrines évolutionnistes à partir d'idées tirées des écrits d'Erasmus Darwin, ou de la tradition de pensée transformiste en place déjà avant la conversion de Lamarck à la doctrine.¹⁶ Un phénomène typique apparaît pendant les premières décennies du siècle, comme par ailleurs ce sera le cas après la publication de l'ouvrage de Darwin: le nom de Lamarck (ou, après 1859, celui de Darwin) se trouve souvent cité pour appuyer ou donner de l'autorité à des idées que des auteurs avaient déjà développées par eux-mêmes, ou à des systèmes d'un syncrétisme douteux..

L'étude systématique des auditeurs européens permettra d'évaluer le processus de lecture-traduction-adaptation de la pensée de Lamarck dans des contextes linguistiques et culturels différents. Il est évident, en effet, qu'il ne s'agit pas d'étudier la diffusion (ou la réception) des idées de Lamarck, mais le processus d'adoption, ou de transformation-accomodation par des traditions naturalistes locales (où parfois on trouve déjà une adhésion préalable à l'idée de l'adaptation des vivants à leurs milieux

¹⁵ P. Corsi, "Julien-Joseph Virey, le premier critique de Lamarck", dans S. Atran *et al.*, éd., *Histoire du concept d'espèce dans les sciences de la vie*, Paris, Fondation Singer Polignac, 1987, pp. 176-187.

¹⁶ Voir le cas de Giuseppe Gautieri: j'ai discuté son *Slancio sulla geneologia della terra e sulla costituzione dinamica dell'organizzazione* (1805) dans "Lamarck en Italie", cité n. 9, pp. 48-50.

comme processus ou comme généalogie) des formulations théoriques proposées par Lamarck.

L'étude du registre des auditeurs européens des cours de Lamarck doit ainsi se placer dans un contexte problématique qui ne peut faire abstraction des questions portant sur la culture naturaliste européenne de la fin du dix-huitième siècle à la première moitié du dix-neuvième; sur les moyens de diffusion des textes, de circulation des hommes et des idées; sur les modes de lecture et d'interprétation que des groupes de naturalistes opérant dans des conditions politiques, sociales et scientifiques diverses appliquaient aux oeuvres de Lamarck; sur les propositions de révisions critiques de certaines parties du corpus théorique lamarckien présentées par Geoffroy Saint-Hilaire ou Bory de Saint-Vincent, ou par des représentants de cultures locales comme Robert Edmund Grant, Andrea Bonelli, Baden Powell, ou N.G. Chernyshevskii et Andrei Nikolaevich Beketov.¹⁷

Enfin, il est essentiel de mettre l'accent sur le fait que le registre des auditeurs présente des intérêts qui ne sont pas limités à la question Lamarck. Après tout, comme Landrieu le souligna en 1908, plusieurs de ses élèves retournèrent dans l'obscurité provinciale ou métropolitaine d'où ils étaient venus. Pour plusieurs d'entre eux, une signature, souvent très difficile à déchiffrer, sera tout ce qu'on pourra en savoir. Pour d'autres, on trouvera des traces de leurs activités dans les sociétés naturalistes de province, dans la liste des élèves de l'école des voyageurs naturalistes établie en 1819 au Muséum, dans les archives d'associations médicales, dans l'histoire des familles de pharmaciens ou de notables provinciaux. Il se trouvera qu'un très grand nombre ne se sera pas montré intéressé par les théories de leur professeur, ou qu'ils y étaient carrément opposés. La reconstitution des réseaux de diffusion - opposition aux théories de Lamarck, importante en soi, doit être ainsi placée dans le contexte d'une analyse (dans les limites du possible) systématique des vocations professionnelles, des intérêts pédagogiques ou plus largement idéologiques qui amenaient des centaines et centaines de jeunes à suivre les cours au Muséum d'histoire naturelle, alors que ce centre scientifique et politique de l'Europe du début du dix-neuvième siècle était à son âge d'or. Il s'agit d'un échantillon important d'étudiants, et la persévérance ou la chance - toujours nécessaires dans ce genre de travaux - pourrait nous amener à trouver un petit pourcentage d'entre eux qui aurait laissé des mémoires,

¹⁷ J. A. Rogers, "The Russian Populist Response to Darwin", dans *Slavic Review*, 22, 1963, pp. 456-458 et "Darwinism and Social Darwinism", dans *Journal of the History of Ideas*, 33, 1972, pp. 265-280; A. Vucinich, *Science in Russian Culture, 1861-1917*, Stanford, Stanford University Press, 1970; F. M. Scudo et M. Acanfora, "Darwin and Russian Evolutionary Biology", dans D. Kohn, éd., *The Darwinian Heritage*, Princeton, Princeton University Press, 1985, pp. 731-754.

des lettres, qui nous aideraient à comprendre les motivations, les enjeux sociaux et intellectuels, les espoirs qui amenaient ces jeunes à entreprendre l'aventure parisienne: on devrait en bref esquisser une histoire naturelle (à la fois sociale et culturelle) des naturalistes dans la France de la Révolution et de l'Empire. Encore une fois, une dimension comparative pourrait permettre d'aborder des questions de plus large portée. La permanence d'une tradition de sociétés naturalistes provinciales, la prédominance du monde agricole sur le monde industriel dans la France de la plus grande partie du XIXe siècle, par exemple, incitent à s'interroger sur les rôles sociaux et politiques des sciences naturelles dans les provinces du pays. On pourrait alors comparer la situation française à celle de l'Angleterre, où -au delà des sociétés agricoles, souvent dominés par le clergé et l'aristocratie- des institutions comme The Mechanic's Institutes ou, à l'extrême opposé, les sociétés ouvrières radicales, offraient de possibilités d'identification sociale et de promotion culturelle plus différenciées.

Dans le dernier article que Max Vachon a consacré au registre des auditeurs du cours de Lamarck, il annonça: "Je me propose de publier la liste de tous les auditeurs dans les *Mémoires* du Muséum. Les historiens des Sciences pourront ainsi compléter mes données et rechercher qui ils étaient, ce qu'ils sont devenus, et, peut-être, trouver dans leurs relations des zoologistes ou des philosophes ayant bien connu l'oeuvre de Lamarck" ¹⁸ Le fait que M. Vachon n'ait pas publié le résultat de son travail (plusieurs cahiers étaient déjà achevés lors de sa disparition) reflète les problèmes que l'état du registre pose pour une édition, et pour une recherche. Si on se tient à la question minimale d'établir le nombre d'auditeurs (sans spéculer sur les signatures coupées, et en tenant compte d'une numérotation qui présente çà et là des problèmes de répétition et de superposition), les chiffres que M. Vachon a donnés dans les deux articles qu'il a écrit sur le sujet montrent des variations significatives. Ainsi, sa contribution au volume *Lamarck et son temps* donne un nombre d'auditeurs étrangers de 167, sur un total de 1.108 (plus 124 qui suivirent le cours pendant la suppléance de Latreille, dans les années 1821-1823), tandis que l'article "Lamarck et son enseignement au Muséum" signale la présence de 141 étrangers. Après un travail de six mois sur le registre, et sur les transcriptions réalisées par MM. Vachon et Rousseau, j'hésite à donner mes propres chiffres: plusieurs signatures présentent une graphie rapide et tranchée d'une lecture très problématique, et les cas de noms légèrement différents pour le même surnom (des frères ou des préférences pour une variante ou l'autre de son propre nom?) ne permette pas de s'aventurer dans des calculs qui demeu- [demeureront]

¹⁸ M. Vachon, 1981, pp. 242-243

reront douteux sans des recherches plus approfondies. En outre, quelques-unes des signatures d'auditeurs étrangers ont été mal interprétées: je pourrais citer le cas de Leopoldo Fabroni, pour la signature duquel Vachon et Rousseau donnent la transcription "Fabioni", ou de Giuseppe Marzari Pencati, lu comme "Joseph Marzani". Il ne s'agit pas d'une critique sur le travail de nos prédécesseurs dans cette recherche: au contraire, le fait que j'ai remarqué ces différences pour des auteurs italiens que j'ai étudiés, souligne la nécessité d'un projet de recherche qui ne peut pas avancer sans utiliser les connaissances d'historiens des sciences biologiques - et d'historiens tout court - de tous les pays représentés dans le registre par un ou plusieurs auditeurs. Il est clair en effet que dans plusieurs cas, seule la familiarité avec la signature, ou avec le nom du personnage, vont permettre une identification moins aléatoire.

Le projet international de recherche que j'ai eu le plaisir d'annoncer à l'occasion du colloque Lamarck d'Amiens vise à aboutir à la publication de la liste des auditeurs du cours de Lamarck, comme Max Vachon le souhaitait, grâce à la collaboration de tous les collègues qui désireront y participer. La photocopie du registre, et sa transcription préliminaire divisée par année de cours (comme dans le manuscrit original) mais aussi par département ou pays de provenance de l'auditeur, est à la disposition de ceux qui pensent pouvoir reconnaître des noms. Toutes les informations disponibles, mais aussi toute demande d'information sur le projet, doivent être adressées, pour la France, à Mme Anne Bonnefoy, à l'Espace Pierre Mendes France de Poitiers¹⁹, ou (par lettre, fax ou e.mail) directement à mon adresse à Florence, indiqué en note.²⁰

Les informations (biographiques, bibliographiques, ou les renseignements sur des archives publics ou privés qui peuvent contenir des indications sur un ou plus auditeurs), ainsi que les noms et les coordonnées des chercheurs qui les ont fournis, seront transférés dans un dossier électronique déposé à la banque de données du Museo di Storia della Scienza de Florence, consultable sur INTERNET. Il sera ainsi possible de ne pas dupliquer les efforts, de suivre l'état d'avancement de la recherche, d'intervenir pour corriger des fautes, de proposer d'autres possibilités d'identification, ou d'entrer en contact avec d'autres chercheurs pour partager ou demander d'autres informations. On espère qu'au cours de l'année 1996, il sera également possible de consulter le document original en INTERNET, même si pour le moment on pense à se limiter à une consultation nom par nom des signatures originales. Dans ce cas, le collègue qui doute d'une transcription, pourra demander d'en

¹⁹ Espace Pierre Mendes France, 1, Place de la Cathédrale, 86000 Poitiers, n. télécopie 49.41.38.56.

²⁰ Pietro Corsi, Istituto e Museo di Storia della Scienza, Piazza dei Giudici 1, 50122 Firenze, Italia. N. télécopie, 39 (Italie) 55 (Firenze) 28.82.57. E.MAIL: picor@galileo.imss.firenze.it

voir l'original : il est évident que la consultation du document entier en reproduction digitale, mais aussi page par page, demanderait la transmission d'un trop grand nombre d'octets.

L'utilisation du support informatique permettra donc de donner vie à un projet de recherche international qui mobilisera de considérables ressources bibliographiques et d'archives, mais surtout des moyens de connaissances répandues dans tous les départements Français, dans plusieurs pays Européens, aux États-Unis et en Amérique Latine. Il est évident que ce projet ne pourra pas se soutenir sans l'aide de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des doctrines évolutionnistes et de la biologie du dix-neuvième siècle.

Schema de fichier d'identification des auditeurs

Nom

(si dans le registre l'auditeur est cité par un pseudonyme, donner celui-ci en premier, en indiquant "XZ, pseudonyme de AB", et suivre le schéma)

Prénom

Position dans le registre

Année du cours suivi, et numéro du placement dans le registre

Date et localité de naissance

Date et localité de décès

Titres, positions académiques ou professionnelles

Biographies ou nécrologes

Bibliographie (si trop longue, indiquer seulement la source. Exemple: indiquer un nécrologue avec bibliographie, un article ou des articles qui contiennent des renseignements bibliographiques, si les citations dans le *Royal Society Catalogue of Scientific Papers* sont complètes, etc.)

Bibliographie critique

Études consacrées à l'auditeur, ou ouvrages où l'auditeur est cité

Archives, publiques ou privées

Indication précise, adresse et nom des archivistes contactés, des archives contenant des renseignements ou des dépôts de manuscrits relatifs à l'auditeur ou sa famille, propriétés, activité publique ou professionnelle

Commentaire

Cette section peut contenir une biographie ou une évaluation de la carrière de l'auditeur, des indications sur les recherches effectuées, mais aussi des indications pour poursuivre la recherche dans d'autres villes ou pays.

Nom et coordonnées du rédacteur du fichier

Il est important que les collègues qui vont donner des informations, complètes ou partielles, sur un auditeur, donnent leur coordonnées, et les qualifications qu'ils souhaitent voir indiquées dans l'édition du registre. La liste des participants au projet sera en soi-même utile pour toute une série de recherches individuelles qui pourront être stimulées par les information diffusées par notre recherche collective.

Pietro Corsi est professeur à l'Université Paris I et directeur d'études à l'EHESS. Il dirige le CRHST (www.crhst.cnrs.fr), Centre de Recherche en Histoire des Sciences et des Techniques à la Cité des Sciences et de l'Industrie.